

Promenade à travers l'Exposition Universelle

Il serait impossible de calculer les richesses accumulées sur les terrains de l'Exposition. Je crois que les chiffres ne suffiraient pas, car il y a là certainement des chefs-d'œuvres dont la perte ne pourrait être compensée par aucun trésor, si fabuleux qu'il fût. Nous avons déjà contemplé une partie de cette féérique collection des produits de l'Industrie dans les galeries du palais des Arts Libéraux ; nous pourrions maintenant encore nous extasier sur les prodiges de l'art exposés dans celles du palais des Beaux-Arts. Malheureusement, il est de ces merveilles qui ne se décrivent point, et qu'il faut voir par soi-même pour en savourer toute la beauté, aussi, n'entreprendrai-je point la tâche trop délicate, pour moi d'ailleurs, de faire passer devant vos yeux les milliers de tableaux et de sculptures qui ont fait l'admiration des visiteurs durant ces beaux jours de l'Exposition qui touchent déjà à leurs fins.

Qu'il me suffise de dire que, dans ce palais des Beaux-Arts, qui fait vis-à-vis à celui des Arts Libéraux et qui lui est en tout point semblable à l'extérieur, dans ce palais, dis-je, on a accumulé tout ce que les artistes les plus fameux de tous les pays ont conçu de plus beau, de plus grand et de plus parfait. C'est là la demeure des Arts, avec leurs enchantements, leurs grâces infinies et leurs beautés toujours nouvelles. Quel rêve, qu'une promenade dans ces galeries immenses, où les sens étonnés, où les yeux éblouis ne savent où s'arrêter, où porter leur admiration, et volent de la fresque immense et majestueuse à la petite statuette pleine de grâce et d'élégance ! On peut dire qu'on parcourt là du regard la vie du monde entier dans toutes ses péripéties et tous ses événements. Quel spectacle, et quels enseignements !

Mais, il nous faut passer, si nous voulons tout voir, car l'heure de la fermeture définitive approche, et malheur aux retardataires ! Remontons donc, traversons encore une fois les jardins, et allons saluer le grand Dôme Central. Ce dôme forme la grande entrée d'honneur de l'Exposition, comme la tour Eiffel en est l'arche triomphale.

Son aspect est grandiose et répond bien au but que s'est proposé l'architecte : il couronne magnifiquement les immenses palais étendus à ses pieds. Sa hauteur est de deux cents pieds. Sur son sommet se dresse une statue en cuivre de trente pieds de haut, représentant le génie de la France tenant dans ses mains les palmes et les couronnes destinées aux plus méritants.

Partout, écrit un visiteur, sur la couleur azurée de l'édifice brillent les émaux ; le porche est encadré de dorures et de pierreries, semble-t-il ; il reluit, il chatoie, comme un écrin de bijoutier ; les tons jaunes, rouges, les ors, les cabochons, les émaux s'y entremêlent à faire mal aux yeux. Le fronton porte à la cime un arrière de vaisseau à flancs cuivrés, à gaillard tout doré, avec une lanterne qui ressemble à une immense perle. La crête est parée comme une chasse. Tout cela chante bien haut la gloire de cette Exposition.

A l'intérieur, la salle du Dôme n'est pas moins éblouissante ; les peintures y sont prodiguées ; d'une coracarde tricolore qui tapisse le haut de la voûte, partent de flamboyantes langues de feu qui finissent par un semis d'étoiles. Mais ce qui retient le regard est la vaste peinture circulaire qui représente, sous des figures allégoriques de personnages brillamment drapés, les divers peuples du globe. Une tribune fait le tour de cette grande salle, où sont exposés les chefs-d'œuvre de la manufacture de Sèvres et des Gobelins.

Du vestibule d'honneur (qui est sous le Dôme central), une galerie spacieuse conduit au Palais des Machines, en coupant transversalement par le milieu toutes les galeries des Industries diverses. Cette galerie médiane ou passage central, ou rue couverte, comme on voudra l'appeler, procure par son ampleur, par ses façades décoratives, par son animation, par les kiosques dont elle est encombrée, par son aération rafraîchissante, par sa lumière bien distribuée une sensation fort agréable de fraîcheur, d'ombre, de variété, de vie et de mouvement.

Ce qui fait l'un des charmes de cette galerie

médiane de l'Exposition, ce sont les arcades très diverses dont elle est ornée sur ses deux parois latérales ; ces arcades se suivent sans se ressembler aucunement ; elles constituent des entrées pour les différents compartiments de l'industrie française et s'adaptent, pour le décor ou la matière, au genre d'industrie qu'on a voulu rappeler ; ainsi la porte de l'Orfèvrerie est très dorée ; la porte de l'Ameublement est ornée de tentures ; la porte des Confections est décorée de fleurs peintes ; celle des Armes représente en sculptures et en peintures des panoplies et des chevaliers bardés de fer pour un tournoi ; celle de la Céramique est couverte de faïences, de mosaïques à fond d'or et de roses émaillées ; celle de l'Horlogerie a pour emblèmes un sablier, un cadran, des cloches, etc. Les portes de la Ferronnerie—il y en a deux—sont, l'une, toute en fer forgé ; l'autre en arceaux maçonnés, mais qui supportent des obus encastrés dans des roues dentées ; la porte en fer forgé est la plus remarquable, la plus curieuse de toutes ; ses colonnes sont formées d'un faisceau de barres ; ses pilastres, de grandes plaques ; l'entablement est une œuvre superbe remplie de consoles et d'enroulements en fer ; on a merveilleusement combiné les lignes droites et les courbes, les spirales, les torsades, de manière à prouver combien le fer est devenu docile serviteur des fantaisies humaines.

J. Cronnier

CONNAISSANCES UTILES

Rose changeante.—Prenez une rose rouge ordinaire, et qui soit entièrement épanouie ; allumez de la braise dans un réchaud, et jetez y un peu de soufre réduit en poudre. Puis mettez la rose au-dessus de la fumée du soufre ; elle deviendra absolument blanche et restera telle, jusqu'à ce que la queue soit mise dans l'eau. Quelques heures après elle aura repris sa couleur naturelle.

Pour conserver les fleurs coupées.—Les fleurs ne plaisent qu'autant qu'elles sont fraîches et malheureusement une fois coupées elles perdent bientôt cette fraîcheur qui fait leur charme : il pourra donc être utile de savoir qu'en faisant tremper la tige du bouquet dans de l'eau contenant en dissolution une petite quantité de carbonate de soude, on recule de plusieurs jours le moment où les fleurs se fanent.

Conservation des pommes par le sel.—Le fruit se conserve souvent assez mal l'hiver, et ma vieille tante, toujours si pratique, nous a fait connaître un moyen qu'un Américain de ses amis emploie avec succès. Il met dans des barils des pommes bien choisies, et il y met du sel, sans même se donner la peine de les encouvrir complètement. L'hiver passe sur les fruits sans leur ôter ni leur goût ni même leur fraîcheur ; elles sont parfaitement conservées et d'un goût parfait. Ce moyen, employé pour les pommes, peut s'utiliser pour tous les autres fruits que l'on veut conserver pour l'hiver.

CHOSSES ET AUTRES

—Nous accusons réception d'un nouveau journal hebdomadaire, *La Revue de Québec*, publiée par MM. Turcotte et Ménard. Succès au nouveau confrère.

—Trois nouveaux saints seront bientôt ajoutés au calendrier. On doit publier sous peu à Rome les décrets de béatification des vénérables Pères Ancina, premier compagnon de St-Philippe de Néri, Chané, martyrisé de nos jours en Océanie, et Perboyre, un martyr moderne de la Chine.

—M. J.-B. Guérin, de Stenay (France), est parvenu à congeler le lait, au moyen de machines à glace et à le conserver ainsi dans des vases à pa-

rois élastiques entourés de caisses isolantes. Le lait traité ainsi se conserve trois semaines et la congélation ne lui fait perdre ni sa saveur, ni la faculté de bouillir ou d'être écrémé.

—Un curieux phénomène, la réflexion toute particulière de la lumière solaire a été observée aux environs de Brest. A six heures du matin, on voyait trois soleils placés horizontalement, et la lumière de chacun des astres était assez intense pour qu'il ne fût pas possible d'en soutenir la vue de face. Ce phénomène a été constaté par de nombreuses personnes et enregistré par le sémaphore d'Abervrach, qui en a fait un rapport officiel. Il a duré trente minutes.

—L'Amérique est sans conteste la plus riche contrée du monde, et elle a acquis son immense fortune pour ainsi dire en quelques années. En 1850, le total de la richesse des Etats-Unis était évalué à un milliard 686 millions de livres sterling, tandis que celui de la Grande-Bretagne se montait alors à 9 milliards de livres sterling. Depuis, l'Amérique a vu s'accroître sa fortune jusqu'à 9 milliards 760 millions de livres sterling en 1880 et 11 milliards l'année dernière.

—On ignore, et pour cause, les froids qui peuvent se produire au Pôle même ; mais, en ce qui concerne les régions habitées, le point le plus froid du globe que l'on ait observé, paraît être Weschojank, en Sibérie orientale. La moyenne de toute l'année est de 19° au-dessous de zéro. La plus forte chaleur est de 14°. On ne peut se demander, sans inquiétude, de quelle énergie vitale sont doués des êtres humains qui, après avoir supporté 14° de chaleur au mois de juillet, sont soumis, en janvier et février à des froids de 53°.

—Il paraît que nous ne savons pas dormir d'une façon rationnelle, faute de prendre pour cette bienfaisante opération une disposition convenable. D'après M. le docteur J. Menhi-Hitty, de Buchs, il faut dormir les pieds en l'air et non la tête sur l'oreiller. Cette façon de dormir facilite la circulation et permet une meilleure irrigation des centres nerveux. L'auteur ajoute que la position qu'il préconise facilite la réparation des fatigues et diminue le travail du cœur. Pas de congestion cérébrale à craindre. On peut essayer de cette méthode, qui ne paraît pas présenter d'inconvénients graves ; reste à savoir si elle offre de sérieux avantages.

—Un statisticien américain a calculé la durée moyenne de la vie dans les différents métiers ou les diverses professions. Voici les chiffres auxquels il est arrivé : 32 ans pour les journaliers ; 41 pour les scieurs de pierre, sculpteurs, compositeurs et lithographes ; 44 pour les bottiers et tailleurs ; 47 pour les serruriers et forgerons ; 47 pour les charpentiers, maçons, peintres en bâtiment ; 54 pour les boulangers, brasseurs et bouchers ; 58, enfin, pour les jardiniers, etc.

Les professions libérales présentent les chiffres suivants : 49 dans la médecine ; 54 dans la magistrature ; 57 dans le professorat. La plus haute moyenne se trouve parmi le clergé et atteint 67.

CERCLE DOLLARD.—Ce cercle, fondé le 19 mars 1889, est dans la voie du succès, grâce aux efforts de son président actuel, qui est en même temps son fondateur, M. Rodolphe Brunet.

Le nombre de ses membres a beaucoup augmenté depuis sa fondation, et tout fait prévoir une bonne session pour l'hiver prochain.

Le cercle Dollard, dont les salles sont au n° 64, rue Saint-Denis, se donne pour mission d'habiter les jeunes gens à la discussion en public, à la déclamation, à l'étude de la littérature.

Il est à espérer que tous les jeunes gens de la ville se feront un devoir d'en faire partie et de venir seconder les efforts généreux des officiers de ce cercle.

A la dernière assemblée, les messieurs suivants ont été élus officiers : MM. R. Brunet, président ; Pierre Bédard, 1er vice-prés. ; Zacharie Moisan, 2me vice-prés. ; J.-H. David, sec.-trésorier ; Joseph Filiatreault, ass. sec. ; R. Dazé, 1er conseiller ; Romuald Labelle, 2me conseiller ; C.-A. Perreault, 3me conseiller.